

Entretien avec Viviane Kovess-Masféty, chercheuse, psychiatre, directrice du département Épidémiologie et biostatistiques de l'École des hautes études en santé publique (EHESP), Université Paris V-René-Descartes.

« Davantage de stress ressenti par les enseignants du primaire et du secondaire »

« Par rapport aux autres catégories socioprofessionnelles, les enseignants vont plutôt bien », souligne Viviane Kovess. Toutefois, ce résultat global masque d'importantes disparités. Par exemple, les enseignants du supérieur ont des conditions d'exercice qui semblent plus favorables que celles des enseignants du secondaire et du primaire. Ils déclarent en effet une santé ressentie meilleure.

La Santé de l'homme : Que vous inspirent les résultats de l'étude de l'Inpes (voir article pages précédentes) sur le ressenti que les enseignants ont de leur santé ?

Je trouve d'abord très intéressant que l'on utilise l'enquête *Baromètre santé 2010* de l'Inpes, qui concerne l'ensemble de la population, pour étudier une catégorie particulière, en l'occurrence celle des enseignants. Sur quinze mille personnes actives interrogées dans ce cadre, les enseignants représentent environ sept cents personnes, ce qui n'est pas négligeable. Cette étude apporte des éléments que l'on retrouve dans d'autres enquêtes et qui sont donc assez constants dans le temps. Pour ma part, j'ai travaillé plus de dix ans sur la santé mentale des enseignants. Ma première enquête date de 1986 et concernait la région Midi-Pyrénées. Puis, j'ai organisé, à partir de 1999, une enquête auprès de quinze mille adhérents de la Mutuelle générale de l'Éducation nationale (MGEN). J'observe que les résultats et les tendances sont stables.

S. H. : Par rapport aux études que vous avez vous-même conduites, y a-t-il des points qui vous paraissent émergents ou qui sont consolidés ?

À l'époque, nous avions à notre disposition un important échantillon qui permettait d'examiner en détail les différences qui existent entre le primaire, le secondaire, l'enseignement technique ou supérieur. Et des différences, il y en a ! On voyait bien les niveaux d'épuisement professionnel en fonction

des catégories. On relevait les signes de détresse psychologique, à ne pas confondre d'ailleurs avec les diagnostics psychiatriques. Le *Baromètre santé* n'est pas fait pour étudier les caractéristiques particulières des enseignants du supérieur qui ne sont pas les mêmes que celles de leurs collègues du technique ou de la maternelle et du primaire. Il consolide des éléments. Dans nos travaux, nous avons constaté que les enseignants du supérieur ont une bien meilleure santé mentale que leurs collègues. Ils ont beaucoup moins de facteurs de risques. Et à l'intérieur de l'enseignement supérieur, les maîtres de conférence ont moins de risques que les professeurs.

S. H. : Sur le stress et la souffrance psychique, l'étude de l'Inpes confirme que la santé des enseignants n'apparaît pas plus fragile que celle des autres professions. Qu'en pensez-vous ?

Il est vrai qu'aux yeux du grand public, les enseignants sont souvent considérés comme une population davantage à risque. Je pense tout à fait le contraire. Et pour une raison simple : beaucoup d'individus malades ou porteurs de pathologie ne pourront jamais devenir enseignants. Cela veut dire que, par définition, un certain nombre de pathologies sont éliminées en amont, au niveau de la formation et du recrutement. Il n'y a aucune raison qu'un enseignant ait plus de risques d'avoir davantage de problèmes de santé mentale qu'un membre de certaines autres catégories socioprofessionnelles. Le *Baromètre santé 2010* confirme cela. La littérature scientifique établit d'ailleurs que les enseignants sont mieux armés que des professions manuelles ou relevant du commerce. Peut-être est-ce parce qu'ils sont plus nombreux, largement représentés et organisés, et parviennent ainsi à porter dans la sphère publique leurs difficultés.

S. H. : Sur le plan du stress ressenti, comment les enseignants français se positionnent-ils par rapport à leurs collègues d'autres pays européens ?

J'ai travaillé sur des enquêtes européennes et, en 2010, j'ai notamment collaboré au dernier *Euroba-*

romètre (1). Les Français, globalement, ont déclaré plus de détresse psychologique que les Danois, les Allemands ou les Hollandais. On le voit dans les études mondiales : les Français présentent des taux de dépression qui sont en-dessous des Américains ou des Néo-Zélandais mais très en-dessus des Allemands, des Espagnols ou des Italiens. C'est là où cette étude a son intérêt. Car ce n'est pas le tout de dire que les enseignants ont du stress, l'*Eurobaromètre* précise ces éléments, y compris en les comparant avec les résultats pour d'autres catégories socioprofessionnelles. Un constat similaire peut être dressé si l'on évoque le malaise des étudiants : il doit être mis en perspective avec le niveau de malaise des non-étudiants, lequel est beaucoup plus élevé.

S. H. : Pensez-vous que les enseignants sont tout particulièrement perméables aux déterminants socio-environnementaux, donc à leur environnement au sens large ?

Absolument. L'état de santé des enseignants dépend bien sûr étroitement de leur environnement de travail, mais il convient de bousculer nombre d'idées reçues à ce propos : l'un des clichés est de dire que les enseignants en zone d'éducation prioritaire (Zep) vont moins bien, ce qui est largement faux. J'ai trouvé le contraire dans les études que j'ai réalisées. Des enseignants attachés à leur métier, à leur fonction, à leurs collègues, quel que soit leur lieu d'exercice, se porteront plutôt mieux. L'un des facteurs de risque pour la santé mentale est directement dépendant des relations que l'enseignant aura avec ses collègues ainsi qu'avec son autorité. L'enquête de l'Inpes souligne à ce propos toute l'importance de l'environnement de travail et corrobore ainsi les constats antérieurs.

Propos recueillis par Denis Dangaix, journaliste.

(1) Demyttenaere K., Bruffaerts R., Posada-Villa J., Gasquet I., Kovess V., Lepine J.-P., et al. Prevalence, severity, and unmet need for treatment of mental disorders in the World Health Organization World Mental Health Surveys. *Journal of the American Medical Association*, 2004, vol. 291, n° 21: p. 2581-2590. En ligne : jama.jamanetwork.com/data/Journals/JAMA/4930/JOC40199.pdf